

y avait autour de cette figure encore assez de rayons pour qu'on ne pût m'accuser de travestir en héros un inconnu, et déjà assez d'ombres pour qu'il ne fût pas inutile d'en faire ressortir les traits principaux. Puis, comment le cacherais-je ? cet éloquent publiciste de la tradition et de la liberté, cet intraitable ennemi des abus monarchiques et de la licence républicaine, cet athlète obstiné et généreux des droits vaincus, avait tout ce qu'il faut pour parler au cœur d'un journaliste indépendant de notre temps ; son rôle m'a séduit bien plus que ses talents, et j'admire son caractère bien autrement que son éloquence. Si nous avions, Messieurs, à nous choisir des ancêtres parmi ceux qui ont occupé ces fauteuils avant nous, je le dis sans détour, c'est vers Bergasse que j'irais, comme le disciple va vers le maître.

II

Dans votre vieux Lyon dont il faut se hâter de parler, car bientôt les pierres elles-mêmes n'en parleront plus, il y avait un jour de fête à la fois officielle et populaire dont aucune réjouissance publique de notre époque ne saurait réveiller le souvenir ; elle s'intitulait naïvement *fête de l'Eloquence*, et ce nom, cher à vos aïeux, leur rappelait sans doute le temps où les orateurs des trente nations des Gaules venaient disputer autour de l'autel d'Auguste les palmes promises au beau langage.

C'était le 21 décembre que se célébrait cette solennité toute lyonnaise. Ce jour, consacré par l'Eglise à l'apôtre saint Thomas, était en même temps la fête patronale de l'échevinat. Le dimanche précédent, les maîtres et délégués des soixante-deux corporations d'arts et métiers qui embrassaient toute l'industrie locale, avaient élu à l'Hôtel-de-Ville les magistrats chargés de gouverner la commune, ou, pour